



Fraternité Laïcs Cavanis
Maison Sacré Coeur, INSTITUT CAVANIS
Avenue Col Draga – POSSAGNO (TV)

MONASTÈRE INVISIBLE

08.2022

"Le fruit montre comment l'arbre est cultivé, ainsi la parole révèle les pensées du cœur". Le livre du Siracide nous donne avec une simple phrase une référence absolument importante, un discernement pour notre vie. Et l'Évangile de Luc reprend et renforce cette intuition : « Il n'y a pas de bon arbre qui porte de mauvais fruits, ni de mauvais arbre qui porte de bons fruits. Et encore : « L'homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur ; l'homme mauvais de son mauvais trésor fait sortir le mal, parce que la bouche parle de l'abondance du cœur ». Les choses que nous faisons et celles que nous disons relèvent donc de notre réalité la plus intime, ce lieu intérieur que l'Écriture identifie avec le terme **lev**, qui apparaît 858 fois dans l'Ancien Testament, dont 814 en référence exclusive au cœur humain. C'est le concept anthropologique le plus utilisé dans l'Écriture qui, dans les textes grecs du N-T, est traduit par le terme **kardia** qui, cependant, est pour nous vicié par le cadre intellectualiste typique de la culture occidentale. Le cœur pour les Juifs indique l'identité la plus vraie et la plus profonde de la personne ; c'est pourquoi rien ne peut venir du cœur que ce qu'il contient, précisément de la manière dont "on ne récolte pas les figes sur les épines, ni les raisins sur la ronce". Il est bon de rappeler que ces images que nous offre aujourd'hui le récit lucanien se situent encore dans le contexte du soi-disant "discours de la montagne" et suivent immédiatement la grande indication de l'amour à l'ennemi qui constitue l'âme de l'Évangile. Jésus nous montre la nécessité d'une conversion profonde qui a son centre, non pas tant dans l'effort (souvent frustrant) de corriger ou de modifier nos actions, mais dans le cœur même de l'homme. La vision n'est donc pas moralisatrice ; le cœur ne change pas à la suite de nos efforts ou de notre autodiscipline, mais il est changé dans sa profondeur par l'amour. A la base se trouve la rencontre avec le Christ et la volonté de l'accueillir. Si le Christ habite dans le cœur de l'homme, alors le Christ lui-même sera le "bon fruit" à "tirer... du bon trésor du cœur".





Extrait de l'évangile de Luc (Luc 6, 43-49)

« Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon fruit. Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit : on ne cueille pas des figues sur des épines ; on ne vendange pas non plus du raisin sur des ronces. L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur. Et pourquoi m'appellez-vous en disant : "Seigneur ! Seigneur !" et ne faites-vous pas ce que je dis ? Quiconque vient à moi, écoute mes paroles et les met en pratique, je vais vous montrer à qui il ressemble. Il ressemble à celui qui construit une maison. Il a creusé très profond et il a posé les fondations sur le roc. Quand est venue l'inondation, le torrent s'est précipité sur cette maison, mais il n'a pas pu l'ébranler parce qu'elle était bien construite. Mais celui qui a écouté et n'a pas mis en pratique ressemble à celui qui a construit sa maison à même le sol, sans fondations. Le torrent s'est précipité sur elle, et aussitôt elle s'est effondrée ; la destruction de cette maison a été complète. »

"Passons à l'autre rive"

dans www.cavanis.org, P. Diego Spadotto, 11.06.2022

Dans l'Église, selon les perspectives qui se dégagent du cheminement synodal, la tendance au signe « **moins** » semble irréversible : moins de prêtres, de paroisses, de séminaires et d'églises, moins de fidèles qui les fréquentent, moins d'enfants à la catéchèse. **Ce sera une Église moins "puissante", plus efficace, missionnaire et synodale, non pas autoréférentielle mais au service de la société et de la maison commune.** En elle, rien ne peut être considéré comme décisif ou réussi. Ceci est la réalité. Comme Congrégation, nous sommes entrain d'intercepter les changements et les réductions d'effectifs à opérer, les besoins des jeunes d'aujourd'hui, avec la conscience que nous sommes face à un changement d'époque ? Nous ne sommes pas une puissance et nous ne devons pas l'être. C'est pourquoi, selon notre charisme, **nous ne devons pas offrir aux jeunes tout ce qu'ils peuvent trouver ailleurs et en abondance. Cependant, nous pouvons offrir le don reçu, la paternité et la beauté de l'Évangile. "Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que les choses changent si nous continuons à faire toujours les mêmes choses".** La folie est faire



toujours les mêmes choses et à la même manière, et s'attendre à des résultats différents. **Pour avoir des résultats différents, ils sont nécessaires aussi des actions différentes ; pour des actions différentes il faut aussi une mentalité différente, une vraie qualité évangélique de notre vie spirituelle, l'assomption spécifique du charisme. La pastorale « générique » a fait de sérieux dégâts.** Nous avons transformé les "œuvres et activités de Charité" en "œuvres sociales" pour attendre des administrations aux mains de personnes adultes sans scrupules, corrompues et sans véritables idéaux, conditionnées par la puissance des réseaux sociaux. **Autrefois, les jeunes étaient le problème et les adultes la réponse, aujourd'hui les jeunes sont la réponse, les adultes le problème.**

Ça ne sert pas de réfléchir sur le futur de la vie consacrée Cavanis, **il est temps de mettre la main à la vie consacrée Cavanis de demain.** Dans notre apostolat, peu de choses semblent affecter le processus de formation des jeunes. Catéchèse? École catholique? Les prédications et célébrations des sacrements ? Les bribes chrétiennes offertes au temps de l'initiation chrétienne sont de peu d'utilité : **la conscience de l'échec partiel du système actuel coexiste avec la peur d'affronter le changement nécessaire pour le faire fonctionner comme il se doit.** (...) Il faut avoir le courage d'affronter la réalité, « commençons des épreuves », en acceptant l'invitation de Jésus : « **allons sur l'autre rive** ». **Allons sur l'autre rive avec lui, pas seul.** La navigation est fatigante et pleine de dangers et de risques mais il est présent et nous aide à porter dans le cœur et sur les épaules, les attentes et les fardeaux des « **pauvres enfants dispersés** ».

